

# Les métamorphoses du texte et de l'image à l'heure du numérique : « Quand la littérature se donne à voir »

25 et 26 novembre 2013 – Bibliothèque nationale de France  
27 novembre 2013 – Conservatoire national des arts et métiers

## TITRE : « Des images pour écrire, des écrits pour imaginer »

Référent : Sébastien Hébert, IPR-IA de Lettres, académie de Lille

Animateurs : Carole Guérin-Callebout, professeur de Lettres

Partenaire : Régis Cotentin, commissaire d'expositions, chargé de programmations contemporaines au Palais des Beaux-arts de Lille

Rapporteur : Carole Guérin-Callebout

Niveau : 3ème

---

### Problématique

---

La ville est-elle une réalité ou l'expression de visions et de créations d'artistes ? C'est à travers cette question que seront travaillées deux entrées du programme de 3ème : « nouveaux regards sur le monde dans la poésie contemporaine et des nouvelles des XXe et XXIe siècles porteuses d'un regard sur l'histoire et le monde contemporain ». Ce questionnement surtout sera mis au service d'une réflexion sur le rôle du numérique pour mieux lire les œuvres et en rendre compte au sein du cours de français et en lien avec la préparation de l'épreuve d'Histoire des Arts.

Dans quelle mesure ainsi le numérique et ses outils peuvent-ils se mettre au service de l'étude pour aiguïser le regard critique et esthétique des élèves et in fine leur permettre d'exprimer leur point de vue sur le monde avec un langage renouvelé ? Dans quelle mesure en effet le numérique contribue-t-il à renouveler les pratiques d'écriture au service d'une lecture plus éclairée des œuvres ?

### Résumé

---

Le projet présenté est issu d'une réflexion sur l'épreuve orale d'Histoire des Arts en classe de 3<sup>ème</sup>. La passation de cette épreuve met en effet en lumière trois principaux écueils : psittacisme, absence de problématisation et manque d'aisance à l'oral. Quelles démarches est-il donc possible de mettre en œuvre pour permettre aux élèves de davantage questionner les œuvres et construire un travail personnel de recherche pour manifester leur compréhension et faire valoir leur regard critique sur les œuvres ?

Comment faire alors du travail sur l'image un support au service de l'expression des élèves ? Comment enfin articuler le travail disciplinaire mené en cours de français à la préparation de cette épreuve d'Histoire des Arts ?

Le travail présenté s'appuie donc sur un corpus de textes sur le thème de la ville à la frontière entre les deux objets d'étude du programme de 3ème précemment cités :

- un extrait du poème *Les usines*, extrait du recueil « Les villes tentaculaires » de Emile Verhaeren
- un extrait de la nouvelle *Ville vivante* de J.M.G. Le Clézio, dans le recueil « Le livre des fuites »
- un slam de Grand Corps Malade, *Enfant de la ville*
- une nouvelle de Sylvain Tesson, *L'asphalte*, extraite du recueil « Une vie à coucher dehors »
- des représentations des gratte-ciels de Chicago depuis le premier d'entre eux jusqu'à l'un des derniers, le building *Aqua*.

A l'issue de l'étude du corpus, chaque élève est invité à réaliser un dossier, à la fois visuel et sonore, pour rendre compte de son propre regard sur les œuvres, en relation avec le thème traité et en vue

Ministère de l'éducation nationale (DGESCO)

Novembre 2013

Les métamorphoses du texte et de l'image à l'heure du numérique

de l'épreuve d'Histoire des Arts autour de la thématique « Arts, rupture, continuité ». Il s'agit, pour les élèves, de prendre appui sur le travail réalisé pendant le cours de français, pour exprimer un regard personnel mais également rendre compte d'un point de vue réflexif pour développer le regard que ces œuvres permettent de porter sur la ville et le monde contemporain.

A travers ce projet, le numérique est certes un outil, mais il devient un levier pour développer les compétences des élèves. Il devient surtout, le « brouillon » de l'épreuve orale d'Histoire des Arts.

Chaque élève doit construire sous format numérique un dossier personnel. Il s'agit donc de débattre avec les élèves des différents logiciels pouvant les aider, en les incitant à rendre leur présentation plus dynamique : comparaison entre différents logiciels et application : *powerpoint, prezi...*

Il s'agit aussi de nourrir une autre relation entre le professeur et les élèves en se servant de l'ENT pour faciliter les échanges et travailler davantage en coopération.

Il s'agit enfin de permettre à chaque élève de s'investir personnellement dans son travail tout en mettant en valeur ses compétences orales : le montage d'images devient ici une nouvelle forme d'écriture au service de l'expression de la pensée des élèves.

## Exemple de pratique pédagogique

---

**Professeur / Etablissement : Carole Guérin-Callebout, Collège Pierre Mendès France, Tourcoing, académie de Lille**

### Description :

Il s'agit tout d'abord de donner un ancrage réel à l'étude. L'objectif est donc de retrouver les mots qui se cachent derrière le terme générique « ville », d'en définir précisément le sens en retrouvant les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres ; en s'intéressant aussi à leur formation et leur étymologie, pour ouvrir le champ de représentations des élèves et leur permettre de se forger une première image concrète et débarrassée des préjugés de la ville. Les dictionnaires numériques, trouvent ici toute leur efficacité en offrant un accès rapide et clair à l'information. Tout le travail en classe prendra ensuite la forme d'un débat interprétatif, pour interroger le sens de chacun des mots, en opérant un tri des informations.

La ville apparaît ainsi tour à tour comme un objet de fascination et de répulsion à l'image même du quartier dans lequel vivent les élèves, le quartier de la Bourgogne à Tourcoing, aujourd'hui étiqueté ZUP, mais qui fut dans les années 60 le rêve d'une vie meilleure imaginé par l'architecte Jean Wilerval. La ville tend même à apparaître comme un monstre protéiforme toujours plus grand et qui ne cesse pourtant d'attirer, comme le souligne les montages d'images satellite de ces vingt dernières années disponibles via Google earth engine. *La ville est-elle donc encore un rêve ou une malédiction pour le monde et les hommes ?* Ce questionnement servira désormais de clé de lecture des œuvres proposées aux élèves.

Avant néanmoins d'entamer la seconde étape de ce parcours, un temps d'écriture est nécessaire pour dresser un premier bilan et permettre aux élèves de fixer l'image qu'ils ont à présent de leur ville en exploitant au mieux les ressources sémantiques des mots étudiés. L'ensemble des écrits, postés via l'ENT, dans l'espace réservé à la classe, parachève la construction d'un espace de réception ancré dans la réalité.

Forts de ces représentations, nourries des nombreuses images observées et étudiées, les élèves vont être capable de mesurer « l'écart esthétique » créé par les textes et ainsi ressentir la singularité littéraire et ou artistique de l'œuvre proposée. Cette seconde étape est lancée par la lecture intégrale de la nouvelle de Sylvain Tesson, *L'asphalte*. Si le personnage principal est le père de famille, Edolfius, perdu dans son petit village géorgien de Tsalka, il est vite supplanté par la route, « l'asphalte », véritable héroïne de la nouvelle qui focalise l'attention de tous, autour de laquelle l'intrigue se noue, symbole surtout d'une course frénétique au nom de la modernité. La chute tragique et brutale est une invitation à la relecture et au questionnement. Un extrait, présent au début de la nouvelle, et une phrase en particulier, permet de dresser le bilan de cette lecture avec les élèves en leur demandant d'y retrouver tous les germes de cette tragédie urbaine. Au terme de cette étude, l'image de la ville s'est précisée. Tragédie du monde moderne, elle dépasse la réalité pour renouer avec le mythe fondateur de Babel. Les traits de la ville changent, son espace se métamorphose pour devenir une œuvre à part entière. C'est bien cette dimension artistique de la ville que les élèves vont

être invités à découvrir et analyser avec la suite du corpus. Et ils vont pouvoir réaliser que la ville peut aussi devenir source de création et renouer les liens entre les hommes.

Cette seconde étape se clôt ainsi avec la découverte du gratte-ciel *Aqua* de Chicago au cours d'une séance en lien étroit avec l'histoire des Arts. On pourrait penser à un nouvel avatar de cette course au gigantisme entre gratte-ciel du monde entier. Le projet est tout autre, que les élèves sont invités à retrouver en commençant par deviner le nom donné à ce gratte-ciel à partir d'une observation fine de sa structure, de son relief surtout. Cette oeuvre vient rompre la malédiction biblique et révèle au contraire combien le langage architectural peut adoucir les traits de la ville, rompre son isolement, refuser la fracture entre ville et campagne, entre espace urbain et nature. *Aqua* donne une autre image des gratte-ciel et de la ville : une image d'harmonie. Pour élargir l'étude et poursuivre l'oeuvre de Jeanne Gang, les élèves sont invités à imaginer à leur tour comment serait leur rêve de ville et déposent, dans l'espace réservé à la classe, le texte porteur de leur vision.

La dernière étape consiste à dresser le bilan de la séquence sous la forme d'un dossier numérique qui pourra être exploité lors de l'épreuve d'histoire des Arts. Le travail commence par la visualisation et l'analyse de trois captations vidéo réalisées en juin dernier à l'occasion de l'oral d'entraînement des élèves de 4ème en fin d'année. Après discussion avec l'équipe, il avait été décidé de ne pas demander aux élèves de 3ème l'autorisation de les filmer pour ne pas nuire à leur prestation. L'objectif est de faire comprendre aux élèves qu'un oral se prépare pour éviter une posture trop figée, une élocution hésitante, l'impression d'un contenu mal maîtrisé dans des diaporamas souvent maladroits. Il s'agit d'élaborer avec les élèves un guide d'écriture à destination de leur dossier numérique pour lutter contre ses dérives. L'idée émerge de donner une priorité aux images et de limiter le texte visible. Ce nouveau support impose en effet une réflexion sur le langage. Le numérique renouvelle bien les modalités d'expression en créant en quelque sorte une nouvelle syntaxe, à laquelle les élèves doivent se familiariser, combinant le texte écrit, l'image fixe ou mobile, l'oral et/ou l'écrit de commentaire..

Chaque élève choisit à présent dans l'ensemble de la séquence travaillée les axes qui lui semblent prioritaires, les oeuvres qu'il veut mettre en valeur. Un travail préparatoire à l'écrit est ensuite lancé pour réfléchir à la forme à donner à ce dossier (un diaporama, un poster, un film d'animation...) et aux outils qui seront nécessaires. Chacun est invité à justifier ses choix avant de réaliser le montage final au sein duquel les images exploitées au fil de la séquence. Ce sont elles qui vont enfin lancer le dernier temps d'écriture, un écrit servant de brouillon à la présentation orale du dossier par chacun des auteurs lors d'une séance de clôture.

### **Commentaires :**

Ce projet, conduit en début d'année, en lien avec l'Histoire des Arts, au sein du cours de français, porte en lui une dimension pluridisciplinaire et constitue à cet égard le point de départ d'un travail collaboratif avec les professeurs d'Arts Plastiques et de technologie pour donner plus d'ampleur à la réflexion et enrichir le travail déjà construit de résonances supplémentaires.

## **Éléments de discussion**

---

### **Contenus et débats :**

Les débats ont permis de souligner la richesse de l'exploitation du numérique lorsque celle-ci se met au service des compétences des élèves, compétences de lecture et d'écriture. Point de convergence entre ces deux compétences, l'image –image numérique et image exploitée grâce aux outils numériques- devient un tremplin fécond pour faire des élèves des lecteurs cultivés et éclairés.

A cet égard, les échanges ont également mis en lumière le rôle du numérique comme vecteur de nouvelles modalités d'expression, à la fois écrite et orale, pour les élèves. Les interventions de chacun ont insisté sur l'apport réel que constitue le numérique pour mettre les élèves au travail et les rendre acteur de leur production. Faire du numérique un nouvel outil d'écriture, associant le texte lui-même, mais aussi l'image fixe et mobile et le son, démultiplie les pistes d'exploitation et d'aides également possibles pour permettre à tous les élèves de rendre compte de leur pensée.

### Intérêt de la démarche :

La démarche proposée permet de rendre compte de l'intérêt de l'exploitation des ressources numériques pour actualiser le rapport entre les œuvres et les élèves afin d'en renouveler la rencontre. Loin de dénaturer les œuvres, l'accompagnement numérique qui en est proposé permet de mieux comprendre le sens. Il aide les élèves à se construire des repères, à se forger une pensée, et les échanges ont montré l'intérêt de cette démarche dès le collège pour inviter les élèves à développer leur esprit de synthèse et d'analyse en vue d'une meilleure liaison collège-lycée.

### Obstacles et difficultés :

Il reste que le choix du corpus proposé a fait l'objet de quelques interrogations : pourquoi un slam ? pourquoi un gratte-ciel qui peut être considérée comme une œuvre graphique et s'éloigner ainsi du projet initial de la construction d'une image renouvelée de la ville ?

La volonté de s'adresser à tous les élèves, de conduire chacun en ce début d'année à se construire un passeport littéraire et culturel justifie ce choix, avec l'idée d'ouvrir le champ des représentations et de faire des œuvres plus accessibles, à l'image du slam, un levier pour lire d'autres textes bien plus résistants. On pourrait bien sûr enrichir le corpus d'œuvres proprement musicales, comme cela a été suggéré, avec des artistes contemporains qui tirent leur inspiration de la rue, du milieu urbain.

Le choix du gratte-ciel de Jeanne Gang s'est imposé dans le but de donner un dernier élément de réponse à la problématique construite avec les élèves : *La ville est-elle une nouvelle Babel ?* Œuvre volontairement inscrite au cœur de ce musée à ciel ouvert que constitue la ville de Chicago, elle se propose clairement de réunir les hommes à travers une écriture architecturale volontairement à la recherche d'une nouvelle harmonie, d'une nouvelle concorde humaine et solidaire. Il reste que là encore le corpus pourrait s'enrichir d'œuvres architecturales questionnant plus directement le rapport à la ville et la manière dont l'image de la ville est renouvelée par ce nouvel apport architectural. Suite au débat, quelques idées nouvelles ont émergé et on pourrait ainsi s'intéresser aux projets japonais nés après la catastrophe de Fukushima et en particulier ceux menés dans la région de TOHOKU, avec l'architecte Toyô Itô dans les villes de Sendai et Kamaishi, ou l'œuvre de Hirokazu Tôki à Kensenuma. Chacun des projets a pour but de créer une ouverture entre les hommes et l'espace à travers en particulier le concept de la « maison pour tous » pour abriter et stimuler la parole et l'échange. L'étude de telles œuvres permettraient ainsi de revenir plus directement à l'idée initiale du travail, celle de permettre aux élèves de se construire une autre image de la ville en questionnant le regard des auteurs et des artistes.

### Questions en suspens :

Le projet dont il est question ici suppose un éclairage pluridisciplinaire qui n'a pu être qu'évoqué à cette époque de l'année.

## Préconisations/conclusions

---

La qualité du projet a été saluée et pourrait s'accroître encore avec un corpus enrichi en fonction des préconisations évoquées plus haut. Le travail ouvre la voie surtout à de nouvelles modalités de rencontres avec les œuvres et d'expressions au service de l'éveil de la pensée des élèves et de leur conscience esthétique. Le renouvellement des modalités de lecture et d'écriture que le numérique institue invite à reconsidérer les œuvres et leur enseignement. Il est clairement une invitation à renouveler les démarches pédagogiques et la réflexion au service d'une étude innovante des œuvres au cœur de l'espace numérique.